

« On n'a pas envie de vivre là »

Esther Benbassa, sénatrice (Europe écologie les Verts) du Val-de-Marne depuis 2011, vient de vendre sa villa aultoise. Son sentiment sur la station confine au réquisitoire.

► Vous êtes aultoise de cœur ?

Je possède à Ault une maison depuis 23 ans, j'y venais chaque année. J'ai des souvenirs magnifiques ici, j'y ai écrit une vingtaine de livres. Mais je viens de vendre la maison. L'agence qui s'en est occupée a 140 biens au catalogue, rien que sur Ault.

► Pourquoi avoir vendu ?

Je suis découragée de l'état général de la ville, devenue une sorte d'espace lunaire. Les maisons sont en pleine décadence, les commerces de moins en moins nombreux.

► Peut-être Ault est-elle étouffée par ses voisines plus florissantes ?

Il y a vingt ans, Saint-Valéry était tout aussi atroce et maintenant, même sous la pluie, c'est plein de monde. Même Mers, qui n'est pourtant pas des plus dynamiques, est devenue une belle ville. On n'a pas su faire d'Ault une zone de villégiature pour les classes moyennes et moyennes supérieures. Nous étions tous prêts à faire venir nos réseaux. Nous payons nos taxes locales, et pas mal d'ailleurs, mais nous sommes toujours des étrangers. Ce n'est même pas le problème d'être ombragé par l'extension des villes voisines : on a donné des permis de construire à n'importe quoi ici, des hangars, des huttes qui enlaidissent la ville devenue un peu « trash ».

► Carrément « trash » ?



Esther Benbassa prêche pour Ault. (Crédit : Eric Coquetin)

Un exemple : toutes les habitations ne sont pas raccordées au tout-à-l'égout. Les canalisations sont bouchées, vétustes et avec la chaleur, cet été, des odeurs nauséabondes remontaient des WC. Lors des fortes pluies, nous voyons du papier toilette et des excréments dévaler avec les torrents d'eau ! La ville est insalubre ! On n'a franchement pas envie de vivre là et la falaise s'en abîme.

► Militez-vous pour maintenir les défenses contre la mer ?

À Ault, on se dit pauvre. Mais plu-

sieurs villes du littoral ensemble peuvent monter un projet européen pour sauver le littoral. C'est compliqué, mais des sociétés spécialisées existent pour cela. Le maire aurait dû créer un comité des sages en réunissant des compétences dans différents domaines pour promouvoir des projets, l'inventivité. Mais les gens sont plongés dans une sorte de désespoir, leur direction manque d'ambition depuis plusieurs mandats.

► La morosité de la population reflète-t-elle la situation compli-

quée de la ville ?

Chaque année, la ville est un peu plus en déclin. L'ambiance s'en ressent ; oui, les gens ne sont majoritairement pas aimables. La quasi-totalité de la population est composée de retraités et de RMistes. Or il faut une station mixte. Le camping d'Onival est dégradé et triste. Il n'a pas évolué. On aurait pu faire une piscine avec de l'eau de mer, par exemple. Cet état empêche les classes moyennes de s'installer. Les touristes restent deux heures, puis repartent, car rien ne les retient sur un des plus beaux coins de la côte d'Opale...

► Avez-vous en tête des projets qui vous ont enthousiasmés mais qui n'ont pas vu le jour ?

On a parlé d'un port à un moment, c'était positif. On aurait pu faire, grâce aux grands hommes qui sont passés à Ault, une station balnéaire d'artistes avec, pourquoi pas, un festival culturel. Il suffisait de créer des pensions d'artistes, des résidences. Ça n'aurait pas forcément coûté cher. Hugo, Lindenberg... aucun de ces noms, venus à Ault, n'est mis en valeur.

► Vous reprochez aux municipalités de ne pas avoir mis le patrimoine en valeur ?

Il n'y a jamais eu de défense du patrimoine ! Les étrangers ne sont pas encouragés à s'installer, de même pour les commerces. Ici, nous avons une belle vue, une grande plage, une lumière et on a transformé la ville en village abandonné. Il faut lui donner du caractè-

re en conservant son authenticité.

► Aujourd'hui vous partez, mais qu'en est-il de votre combat pour Ault ?

En tant que sénatrice Europe écologie les Verts (EELV), je ne tolère pas l'autodestruction qui se met en place. En regardant les plans, on voit bien que l'on peut faire quelque chose. J'ai fait remonter les informations au précédent ministre de la Mer et je recommencerais avec M. Vidalies (*ndlr*, secrétaire d'État auprès de la ministre de l'Écologie, du Développement durable et de l'Énergie chargé des Transports, de la Mer et de la Pêche).

► Vous partez alors que vous avez plein d'idées, dommage ?

On pourrait par exemple valoriser l'été indien de la région... Je n'ai rien contre les gens d'ici, mais le problème c'est qu'on ne veut pas de quelque chose de nouveau. Il n'y a pas d'ouverture vers l'extérieur, le vrai problème est endogamique.

► Quel regard portez-vous sur le débat qui agite la cité ?

L'action d'Ault environnement, dont j'ai été membre un temps, arrive malheureusement trop tard, dans le sens où la ville n'a pas bonne réputation ; en fait, elle n'en a aucune. Ne plus avoir de projet, c'est ne plus avoir de vie. Il faut continuer à sortir Ault de son assoupissement, de sa déprime et soutenir ceux qui ont des idées.

Propos recueillis par
MAGALI MUSTIOLI-HERCÉ